13 Octobre 2014

Discours à l'occasion de l'inauguration de l'amphithéâtre du collège de La Tourette

Je veux d'abord remercier monsieur le Principal pour ses aimables propos et saluer toutes les personnalités ici présentes.

Je suis très honorée que mon nom ait été choisi pour votre amphithéâtre,
… honorée, mais aussi très émue car je représente ici mes camarades de Résistance et tous les jeunes qui ont souffert, qui ont risqué leur vie … et souvent l'ont perdue, dans un dur combat pour la liberté de la France mais aussi pour la dignité de l'homme, car c'est ainsi que l'on peut considérer la lutte contre les nazis

J'ai vécu cette époque de 15 à 20 ans et je l'ai vécue de toutes mes forces.

Je sortais de la classe de troisième quand la guerre a éclaté ; je n'étais pas une très bonne élève, j'aimais trop rire et faire rire et comme j'étais bonne en Français, j'espérais devenir poète, ce qui ne me semblait pas demander un grand travail… je comptais sur l'inspiration.

Au début, la guerre ne nous faisait pas peur ; nos pères étaient revenus de la guerre de 14-18 en vainqueurs et nous parlaient peu de leurs souffrances, si bien que nous nous pensions les meilleurs pour remporter la victoire !

Mais j'ai été foudroyée par l'annonce de l'armistice en juin 40. Et puis je me suis révoltée contre Pétain, ainsi que ma famille. Mon frère aîné Jean-Marie Domenach est très vite devenu actif dans la Résistance étudiante avec son ami Gilbert Dru qui fut plus tard abattu place Bellecour.

Je venais d'avoir 16 ans et j'étais en classe de Première. Quand ils ont eu besoin d'un agent de liaison, ils ont pensé à moi. J'ai été heureuse et fière de cette confiance. Je transportais à vélo des messages, des journaux, des tracts, dans un sac à dos après la sortie des classes.

Plus tard, je suis entrée à la Faculté des Lettres car j'aimais beaucoup la grammaire et je voulais enseigner le Français et le Latin, (ce que j'ai fait). je suis alors entrée dans une équipe qui fabriquait des faux-papiers.

Le nazisme nous faisait horreur. Nous pensions que la France ne pouvait pas finir ainsi dans les bras d'Hitler et que notre République méritait d'être défendue, fût-ce au prix de notre vie.

Nous avions tous eu connaissance de l'appel du Général De Gaulle qui nous avait galvanisés.

Je crois que jamais je n'ai été aussi fidèle à une consigne reçue, aussi sérieuse et obéissante car nous nous sentions chacun responsable des autres.

J'ai appris la valeur et la nécessité de la discipline pour être efficace et réussir dans nos projets.

Nous pensions, avec un peu d'innocence, que l'honneur et la liberté de notre pays étaient entre nos mains.

Nous faisions partie d'un projet global, énorme, enthousiasmant et j'ai eu le vif désir de participer à ce projet.

J'ai eu la chance de ne pas me faire arrêter et c'est pourquoi j'ai pensé que je devais témoigner en recevant des classes au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, au CHRD comme nous l'appelons couramment.

Envie de témoigner, pas seulement pour rappeler la souffrance, le courage et la gloire,mais aussi pour provoquer une réflexion que j'appellerai Politique car, comme le dit un grand poète allemand Bertholt Brecht :

« Le ventre est encore fécond d'où est sortie la bête immonde »

J'ai passé des heures passionnantes, au CHRD, soit avec les élèves et leurs professeurs, soit en regardant les expositions et j'encourage chacun d'entre vous à le visiter !

Je suis donc un témoin, mais je ne suis pas un historien.

La mémoire est fragile, teintée par notre émotion, colorée par nos convictions et elle peut s'enrichir involontairement, au cours des années, en assimilant un récit ou une lecture. L'Historien, lui, recherchera objectivement la vérité et acceptera de remettre en question sa version d'un événement. Le témoin et l'historien doivent donc travailler ensemble pour écrire l'Histoire.

Toutes ces années de résistance se sont passées dans la peur, l'horreur et l'enthousiasme.

Je dis l'enthousiasme, je devrais dire la passion. Bien sûr, on avait peur, très peur même parfois , mais la Résistance était une vraie passion et la passion efface la peur, ou plutôt elle la domine parce qu'elle tend vers la réussite d'un projet qui nous fait entrevoir des temps nouveaux.

Nous avons eu de grandes douleurs, mais nous nous projetions vers l'avenir au lieu de regretter le passé et de pleurer sur le présent.

J'ai connu des amitiés très fortes car nous ne savions pas si nous nous reverrions le lendemain, l'un de nous pouvant se faire arrêter brutalement.

J'ai vraiment failli me faire arrêter trois fois et j'ai dû prendre une fausse identité et quitter ma famille. Vivre sous une fausse identité est une épreuve difficile.

Ces temps-ci nous vivons des commémorations importantes. C'est bien car elles réveillent la Mémoire, une Mémoire commune qui nous aide à vivre ensemble. Parmi nous, des Mémoires peuvent être différentes ; mais pour faire vivre notre Mémoire, nous n'avons pas besoin d'effacer celle des autres.

Les élèves du collège de La Tourette ont la chance de travailler dans un beau collège, propre et accueillant ; un collège neuf, c'est une promesse d'avenir. Qu'ils en profitent pour nettoyer les vieilles querelles, pour abandonner les mauvaises habitudes et faire de cette année, une année heureuse et riche de savoir et d'amitié.

Qu'ils essayent de se construire un projet et peu à peu celui-ci donnera du sens à leur vie. Ce projet n'a pas besoin d'être grandiose, et peut-être se dessinera-t-il lentement … et peut-être en changerez-vous, mais vous n'aurez pas perdu votre temps.

Denise Domenach Lallich